



ALLEGRO RIGOLO

Le « Quiz musical autour de Haydn » animé par Antoine Pecqueur a créé la surprise à la MC2 en attirant nombre d'enfants venus jouer à qui perd gagne avec l'orchestre des Musiciens du Louvre dirigé par David Dewaste.

© Julien Benhamou

Le principe du jeu est simple : à chaque question, une réponse A, B ou C ; pas de carton jaune pour les perdants, mais une bonne leçon de musique donnée avec la plus grande discipline par la trentaine d'instrumentistes des Musiciens du Louvre. Les extraits musicaux sont choisis parmi celles des symphonies de Haydn qui portent un surnom. Ce qui laisserait penser qu'il en reste soixante-treize (comme la Savoie) qui ne sont pas drôles, même si les Parisiennes sont plutôt belles, ce que confirme encore de nos jours une flânerie sur les Grands Boulevards de la capitale. Faut Rigoley, aurait dit Haydn au comte d'Ogny du fond de sa Loge Olympique !

GAGS SYMPHONIQUES. Le grand Barnum musical est en place pour honorer Haydn, rare pourvoyeur de gags symphoniques. Maître Dewaste, sur l'estrade perché, tenait à la main sa baguette. Maître Pecqueur, par l'accord interpellé... En effet, l'orchestre s'accorde après avoir commencé à jouer : un truc de Haydn qui permet au maître de cérémonie d'expliquer le rituel de l'accord d'un orchestre. Six questions plus tard, de nombreux sujets concernant la musique symphonique ont été abordés, sous le portrait bienveillant de Haydn affublé d'une moustache et de lunettes

grossièrement ajoutées, à la manière dont Duchamp invitait il y a un siècle à mieux regarder (LHOOQ) la Joconde. D'autres compositeurs sont mis à contribution : Rameau (réorchestration avec hautbois caquetant de La Poule), Beethoven (La Pastorale réduite à deux flûtes), Philidor (marche militaire pour deux trompettes et timbales, que Boulez, puisqu'il est cité, devait écouter, comme Brassens, « en se tapant le cul par terre »).

MONSIEUR LOYAL. La participation des enfants est entière, et l'on joue le jeu dans le respect de l'exercice. Venus de diverses écoles de musique avec leur professeur (cette leçon vaut bien un cours de solfège, sans doute), mais aussi de MJC, de maisons familiales, ou juste en famille, tous se sont montrés aussi intéressés qu'investis. Mais est-ce vraiment grâce à l'humour de Haydn, perceptible seulement si l'on connaît les codes d'écoute de la musique classique ? Qui donc les aura fait rire, brandir leurs réponses, lever la main avec passion pour répondre ? C'est... (roulement de tambour)... C'est Antoine Pecqueur lui-même, en Monsieur Loyal toujours prêt à rebondir avec un bon mot sur les sujets les plus variés.

FAIRE LA PEAU AUX TIMBALES. Sujet essentiel, les instruments, un certain nombre d'enfants ayant déjà une pratique instrumentale. L'interview de chefs de pupitres est l'occasion de quelques piques, venues non pas des violoncelles, qui jouent sans, mais des cuivres, qui s'estiment mieux embouchés que les hautbois ou, pire,

les violons, pratiquement injouables sans leur encombrant archet. Et de faire la peau aux timbales modernes bardées de plastique, quand les timbales baroques, avec leurs membranes en peau de veau ou de chèvre, sont bien plus écolo. Quant au chef d'orchestre, dont la fonction est une invention assez récente, il cède volontiers sa place à deux jeunes volontaires assez audacieux pour diriger un instant les très adaptables Musiciens du Louvre : ces Minkowski de l'avenir ont déjà en commun avec le chef fondateur de l'orchestre une même énergie pleine d'élan.

L'humour, souligne Antoine Pecqueur, est aussi une manière détournée de dire les choses : pour ce musicien journaliste, le lien entre musique, économie et politique est manifeste depuis que Haydn avait incité son orchestre à simuler une grève devant le prince Esterhazy dans la Symphonie Les Adieux. Et quand il évoque avec enthousiasme les nombreuses nationalités représentées par ses amis des Musiciens du Louvre, c'est pour rappeler que la musique se doit de franchir toutes les frontières qui la murent. l ■